

Tables des matières

LETTRE OUVERTE du président de l'ASAF à monsieur Emmanuel MACRON.	2
RÉACTION de l'Historien Pierre MONTAGNON aux propos de M MACRON : Algérie, le legs français.	3
RÉACTION du Général d'Armée aérienne Vincent LANATA aux propos de M MACRON : Lettre à Emmanuel MACRON.	6
RÉACTION du Général (2s) Jean Paul SALINI aux propos de M MACRON.	8
RÉACTION du Docteur Philippe PAUX, Médecin des Troupes de Marine, aux propos de M MACRON.	11
RÉACTION de Bernard LUGAN aux propos tenus par M MACRON.	14
RÉACTION du Général (2s) Jean SALVAN suite aux propos de M MACRON : MACRON et l'Histoire	17
RÉACTION du général de Corps d'Armée (2S) Michel FRANCESCHI aux propos de M MACRON : Lettre ouverte à monsieur MACRON.	18
RÉACTION de Paul RIGNAC suite aux propos de M MACRON : Lettre ouverte à Monsieur Emmanuel Macron.	20
RÉACTION de Francois-Xavier BELLAMY Professeur de philosophie suite aux propos de M MACRON : Macron ou la passion de la "post-vérité" (extrait).	22
RÉACTION du Médecin-général (2S) Jean-Noël FERRET suite aux propos de M MACRON : Des propos irresponsables et scandaleux.	24
RÉACTION d'un Pied-noir suite aux propos de M MACRON : MACRON et la colonisation de l'Algérie.	25
RÉACTION du Général (2S) Bernard MESSANA aux propos de M MACRON :	27
Réconcilier les mémoires.	27
RÉACTION d'un adhérent de l'ASAF aux propos de M MACRON.	30

LETTRE OUVERTE du président de l'ASAF à monsieur Emmanuel MACRON.

Paris le 19 février 2017

Lettre ouverte à monsieur Emmanuel Macron,

Des médias français rapportent les propos que vous avez tenus lors de votre voyage en Algérie, dans une interview télévisée de laquelle j'extrai cette phrase délirante: « ...*La colonisation fait partie de l'histoire française, c'est un crime contre l'humanité, une vraie barbarie....* »

Qui êtes-vous monsieur Macron pour lancer une accusation aussi grave à l'encontre de votre pays ?

Un ignare qui ne connaît de la présence de la France en Algérie que ce que lui en a dit un professeur d'histoire en une heure de cours ? Peut-être ! Mais candidat à la présidence de la République, vous avez le devoir de connaître l'histoire des pays dans lesquels vous vous rendez et celle de leurs relations passées avec la France. Dans votre position, chaque mot compte. Vous ne devez donc pas confondre le déplacement du candidat Macron avec un voyage touristique.

Une girouette, voire une marionnette, qui pense pouvoir changer d'avis en fonction de son interlocuteur ou du pays dans lequel il se trouve ? Peut-être cela se pratique-t-il dans certains milieux, mais quand on ambitionne de servir la France au plus haut niveau de l'Etat, quand on doit être prêt à engager des hommes dans la guerre et exiger d'eux le sacrifice suprême, un minimum de clairvoyance, et de constance dans la stratégie s'imposent. Quelle confiance pourriez-vous inspirer aux soldats en tant que chef des Armées françaises ? De quelle crédibilité pourriez-vous bénéficier auprès d'alliés et de partenaires ?

Un idéologue intellectuellement proche des « porteurs de valises du FLN » qui ont trahi la France et ses soldats en collaborant avec les terroristes poseurs de bombes qui assassinaient des civils désarmés à Alger et à Paris ?

Vos propos sont inacceptables pour tous les Français qui ont œuvré pendant des décennies dans les colonies et protectorats français ou pour leurs descendants. Relisez l'Histoire de France ; apprenez ce qui a été réellement fait en Algérie durant 130 ans par les fonctionnaires, militaires et colons français. Vous découvrirez ainsi qu'en 1962, le pays auquel vous venez de rendre visite était le pays le plus développé du continent africain !

Vos propos, baignant dans une repentance nauséabonde, malade et destructrice, insultent tous les Français, de toutes origines, qui aiment leur patrie et croient en elle. Ils vous déniez maintenant le droit de parler un jour en leur nom, ainsi que de représenter la France que vous semblez ne pas connaître et que vous n'hésitez pas à condamner à seule fin de servir vos ambitions personnelles.

Indignes d'un candidat à la magistrature suprême, vos propos auront au moins eu le mérite de lever le masque et de vous révéler à l'opinion !

Henri PINARD LEGRY
Président de l'ASAF

Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site www.asafrance.fr Source : ASAF

RÉACTION de l'Historien Pierre MONTAGNON aux propos de M MACRON : Algérie, le legs français.

Des propos émis à Alger, ont dénoncé un colonialisme français « *crime contre l'humanité* ». Répondent-ils à une réalité à l'image d'un passé récent où plane le terrible souvenir de l'univers concentrationnaire de Dachau ou Auschwitz ? Tout fut-il si terrible en Algérie de 1830 à 1962 ? Le legs français sur cette terre fut-il si mauvais ? L'honnêteté, en la matière, impose l'objectivité.

La terre où les Français débarquent le 14 juin 1830, autant pour mettre fin à la piraterie barbaresque écumant la Méditerranée que pour par souci électoral à Paris, relève de l'Empire ottoman. Le pays est province turque sous le nom de Régence d'Alger. Le 14 octobre 1839, le ministre de la Guerre prend une décision : « *Le pays occupé par les Français dans le Nord de l'Afrique sera à l'avenir désigné sous le nom d'Algérie* ». Ce 14 octobre 1839, la France a scellé un nouveau nom dans le lexique des nations ou futures nations : celui de l'Algérie. Les Algériens se souviennent-ils de cette origine de leur identité ?

Certes, cette période appelée la conquête, fut rarement une marche triomphale. Si, nombreux tels les Douairs et les Smélas d'Oranie se rallient au nouvel arrivant, beaucoup d'autres derrière Abd-el-Kader et ses lieutenants s'y opposent avec vigueur. Le sang coule dans les deux camps. Simultanément un autre peuplement, européen et globalement chrétien, débarque et prend racine. Une foi s'oppose à une autre foi. Une colonisation s'implante en terrain conquis, acheté ou séquestré.

Ceci étant, par les armes et les traités, la France donne à l'Algérie une autre dimension. La Régence d'Alger possédait des frontières mal définies avec ses voisins marocain et tunisien. Au fil des décennies, celles-ci sont fixées. Quant au sud, le présent Sahara, il était « *terra incognita* » hormis des épiciers mozabites et des caravanes apportant des esclaves d'Afrique noire. Sur un front d'un millier de kilomètres, la Régence d'Alger s'étalait au mieux sur 250 kilomètres en profondeur. En gros, elle englobait dans les 250 000 kilomètres carrés. L'Algérie du 5 juillet 1962 compte 2 200 000 km², c'est dire que sa surface en 132 années a presque été multipliée par 10. Elle possède le plus vaste territoire africain.

Dans le gigantesque appendice saharien, les Français à la fin de 1956 découvrent du pétrole et mettent les gisements en exploitation. Le premier pétrolier transportant du naphthe quitte Philippeville, (Skikda) le 9 février 1958. L'Algérie indépendante vivra sur les hydrocarbures et pourra grâce à eux faire face à ses besoins matériels. Ce travail de recherche et de mise en valeur des richesses pétrolières lui a assuré une large sécurité financière. A cette ressource capitale issue du sous-sol vient s'adjoindre celle, organisée par la France, d'autres produits miniers. Fer de l'Ouenza, Houille de Kenadsa, phosphates du Kouif et du djebel Onk, etc...

La Régence d'Alger de 1830 offrait l'aspect d'un monde rural. Les villes étaient peu nombreuses et peu peuplées. Alger comptait à peine 30 000 habitants qui se serraient dans le cadre étriqué de la casbah. Constantine sur son rocher atteignait tout juste 20 000. Les autres cités, Oran, Bône (Annaba), Tlemcen, Médéa, Miliana quelques milliers. Les villages, à l'exception des massifs berbères, Grande-Kabylie et Aurès, n'existaient pas. Les mechtas n'étaient que regroupement de gourbis en pisée ou de tentes. Les Français développent les cités existantes et en créent de nouvelles. Alger, Oran deviennent des métropoles de plusieurs

centaines de milliers d'habitants, Européens et Musulmans confondus. Philippeville (Skikda), Sidi-Bel-Abbès, Orléansville (El-Esnam), Aumale (Souz-el-Gozlane), Batna voient le jour là où il n'y avait rien. Hormis parfois des vestiges romains. Dans le bled, des villages dits de colonisation apparaissent. Près de 800 ! Ils sont les cités d'aujourd'hui dépassant 10 000, 20 000, 40 000 résidents.

Tous ces centres qui se créent aussi bien sur la côte que dans l'intérieur permettent la mise en valeur du pays. La Mitidja, La vallée du Chélif, la plaine des Aribes, le Sersou, pour ne prendre que quelques exemples n'étaient qu'étendues marécageuses ou stériles remplies de jujubiers ou de palmiers nains. Défrichées, travaillées, elles produiront vignes, vergers, céréales, produits maraichers. En 1958, le vin représentait 50% des exportations. (Il en a été fait bien peu car puisque qu'une bonne partie du vignoble a été arrachée sur ordre de Boumedienne).

Dans un espace géographique à la pluviométrie irrégulière, la production agricole s'est souvent appuyée sur une irrigation rendue possible par la création de barrages. On en dénombrait 12 en 1955 sans compter celui, gigantesque, en construction à la fin des années 50 sur le Djen-Djen en Petite-Kabylie. Le barrage de l'Oued-Fodda permettait l'irrigation de 53 000 hectares. A l'occasion ces barrages assureront l'alimentation en eau. Celui des Beni-Bahdel apportera enfin de quoi s'abreuver aux Oranais cruellement dépourvus en la matière.

La côte méditerranéenne n'abritait que quelques ports sans consistance. La piste, pour le cheval, le mulet ou le piéton était l'unique moyen de communications. En 1962 Port-Say, Oran, Arzew, Mostaganem, Alger, Bougie, Philippeville, Bône s'affirment des ports de commerce et de voyageurs. Beni-Saf exporte le minerai de fer. Port Gueydon, Herbillon, Stora, La Calle se consacrent à la pêche. Des routes, des lignes de chemin de fer relient le pays d'est en ouest et du nord au sud. L'aviation installe ses escales de La Senia à Maison-Blanche ou Bône-les Salines.

Que dire de l'enseignement et de la médecine ? Hors les écoles coraniques tout était à faire. Un rappel historique à ce sujet. Tifelfel, un hameau perdu de l'Aurès une fois franchies les gorges de Tighanimine. Les époux Monnerot, deux jeunes instituteurs français, y enseignent aux gamins du voisinage, tous musulmans. L'école a été construite dans ce but. Les Monnerot, comptent parmi les premières victimes innocentes du 1^{er} novembre 1954. Ils étaient venus, les mains nues, non pour s'enrichir mais tout simplement pour instruire. Comme à Tifelfel, le bled a ses écoles souvent rudimentaires. Les villes possèdent leurs collèges, leurs lycées, leurs universités. Tous ces établissements, le 5 juillet 1962, sont prêts à recevoir les jeunes générations algériennes comme ils le faisaient auparavant. Ferhat Abbas, l'enfant de Taher dans le Constantinois et premier président du GPRA, le Gouvernement provisoire de la République algérienne, fut élève du lycée de Philippeville avant de devenir pharmacien à Sétif. Quant à la médecine, il est dans la nature des choses de reconnaître qu'en 1830 elle restait rudimentaire à tous niveaux. Les épidémies faisaient des ravages. Les colons français d'origine en paieront lourd tribut. De l'hôpital Mustapha à Alger aux hôpitaux militaires rappelant les grands vainqueurs des luttes contre les fléaux qui décimaient les populations, Maillot, Baudens, Laveran, le 5 juillet 1962, tous ces établissements comme les cliniques ou centres plus modestes étaient prêts à prendre le relais. L'institut Pasteur d'Alger, fondé en 1894, plus d'un siècle après sa création, poursuit sa mission.

Si la loi islamique s'éloigne souvent des mœurs occidentales où la femme est l'égal de l'homme, La République a semé ses valeurs. Les a-t-elle toujours parfaitement appliquées ? Des inégalités sociales ont pu, à juste titre, choquer, mais 1958 a introduit la citoyenneté pour

tous et pour toutes. Un grand pas en avant dans un univers souvent loin d'un tel état d'esprit. L'Algérie aura à tenir compte de cette semence.

Il resterait à évoquer ce dont Léopold Sedar Senghor disait : « *Dans les décombres de la décolonisation, nous avons trouvé cet outil merveilleux : la Langue française* ». Même si un auteur algérien francophone, Kateb Yacine, la regardera comme « prise de guerre », elle n'en est pas moins là, trait d'union entre berbérophones et arabophones, lien avec le monde extérieur, instrument précieux de travail, d'expression et de culture.

La conclusion de ces quelques lignes est peut-être à emprunter à Charles de Gaulle l'homme qui plus que tout autre a conduit à l'Algérie algérienne : « *L'Algérie restera française, comme la France est restée romaine.* »

Pierre MONTAGNON
Historien

*Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site www.asafrance.fr
Source : Pierre MONTAGNON*

RÉACTION du Général d'Armée aérienne Vincent LANATA aux propos de M MACRON : Lettre à Emmanuel MACRON.

Monsieur le candidat,

Les propos sur la colonisation que vous avez tenus devant un média étranger en terre étrangère, au-delà de l'incongruité de la démarche, dénotent une méconnaissance profonde de l'Histoire, ce qui me paraît être une lacune majeure pour un prétendant à la magistrature suprême ; savez-vous ce que disait Winston Churchill à ce sujet : celui qui peut regarder loin en arrière, sera le plus apte à regarder loin devant ! Si cette démarche visait à récupérer quelques voix dans je ne sais quel quartier, elle n'en est que plus lamentable.

Que savez-vous de la colonisation ? Vous devez certainement avoir en tête le cliché de prêtres illuminés débarquant sur une plage en brandissant le crucifix sous la protection de féroces soldats et évangélisant sous la contrainte des populations terrorisées dont on faisait rapidement disparaître les éléments récalcitrants ... Non, monsieur Macron ce n'a pas été cela.

Ces hommes et ces femmes partis pour apporter la France à ces contrées lointaines, ont fait des pays : ils ont fait des routes, construit des ponts, créé une administration, mis en place un état civil, construit des hôpitaux, des dispensaires, des établissements scolaires, mis en valeur des terres bien souvent arides, éradiqué les famines...

Ils ont lutté et éradiqué l'anthropophagie (oui, elle existait dans de nombreux endroits en Afrique !), arrêté les luttes tribales qui décimaient des populations entières, arrêté l'esclavage...

Ils ont apporté le savoir en mettant en place patiemment tout un réseau d'établissements scolaires, et à cet égard les missions ont apporté une large contribution.

Ils ont enfin soigné : savez-vous que la lèpre et la maladie du sommeil faisaient des ravages, elles ont été éradiquées ; la lutte contre la fièvre jaune et le paludisme a été un succès ; toute une série de mesures ont été prises afin de lutter contre les maladies dues à des parasites intestinaux comme la dysenterie amibienne et la bilharziose ; enfin une lutte intense a permis de remporter des succès contre cette la maladie terrible des yeux qu'est l'onchocercose qui rendaient les malades rapidement aveugles...

Oui, monsieur Macron tout cela a été fait par des criminels contre l'humanité ! Beaucoup d'entre eux y ont laissé leur vie en particulier nombre de médecins coloniaux qui se battaient avec la foi dans leur mission humanitaire, avec peu de moyens contre les fléaux précédemment cités, mais n'en parlons pas, ... c'étaient des criminels.

Alors, monsieur Macron, apprenez un peu votre histoire avant de proférer des inepties!
Cette tâche va vous coller à la peau et elle vous sera sans cesse rappelée : méditez le proverbe arabe suivant :

« Tu es maître du mot que tu n'as pas dit ; le mot que tu as dit est ton maître ! ».

Vincent LANATA
Général d'Armée aérienne
Grand Croix de la Légion d'Honneur
Fils d'un responsable de l'administration coloniale
et ayant passé lui-même de nombreuses années en Afrique.

Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site
www.asafrance.fr Source : Vincent LANATA, Général d'Armée aérienne

Reynes, le 16 février 2017

Jean Paul SALINI
Général de l'Armée de l'Air
Commandeur de la Légion d'Honneur

A

Monsieur Emmanuel MACRON
Candidat à la Présidence de la République

Monsieur le Candidat,

Je viens d'entendre à la télévision que vous avez assimilé à un crime contre l'humanité la colonisation de l'Algérie par la France.

Je suis général en deuxième section. Ce qui veut dire que j'ai quitté le service. Je n'appartiens à aucun parti, je ne suis inscrit à aucun réseau social. Je ne fais pas de politique mais je la suis avec attention. Je contemple les manœuvres, les déclarations et les querelles des hommes politiques avec des sentiments divers qui vont de l'admiration (très rare) à l'étonnement, la perplexité ou quelquefois le mépris. Je n'ai écrit qu'une seule fois à un homme politique pour lui signifier mon désaccord. Mais je ne peux pas m'empêcher de réagir à votre propos et de vous écrire cette lettre.

Je ne crois pas que votre déclaration grandisse l'image de notre pays. Je ne crois pas qu'elle vous grandisse. Je ne crois pas qu'elle soit de nature à améliorer les rapports entre nous et nos anciens colonisés. Et je ne crois pas non plus qu'elle corresponde à la réalité.

Mais je pense qu'elle s'inscrit dans une ligne politique qui est à la mode depuis quelques années et qui est propre à notre pays et à notre pays seulement. Il est admis que, quel que soit le grief invoqué, la France, et la France seule, est responsable. A intervalles réguliers s'élèvent les lamentations des rampants de la repentance. Et quelques-uns d'entre eux en font leur pain quotidien. Oui, c'est vrai que l'histoire de notre pays n'est pas toujours très belle. Mais c'est le cas de tous les pays. Et eux, ils oublient. Peu de gens évoquent aux Etats Unis le massacre des Indiens. Peu de dirigeants mauritaniens ou saoudiens perdent le sommeil en évoquant l'esclavage qu'ils pratiquent depuis des centaines d'années. Et peu d'Algériens sans doute se souviennent que les Sarrazins ont écumé les côtes de la Méditerranée et ont réduit à l'esclavage cinq millions d'Européens.

Tout le monde a oublié ou feint d'oublier ces vieilles histoires. Sauf nous ! C'est ainsi, par exemple, que monsieur le président Hollande est allé à Dakar battre sa coulpe en évoquant les horreurs de l'esclavage. On aurait pu s'attendre à ce que monsieur Macky Sall, président de la République du Sénégal, se mette à genoux à ses côtés et répande avec lui les larmes de la contrition. Parce que, dans cette entreprise répugnante, ce sont les Sénégalais qui allaient à l'intérieur de l'Afrique capturer les victimes qu'ils vendaient ensuite aux Européens. Mais monsieur Macky Sall avait oublié sans doute cette péripétie de l'histoire et il a laissé Monsieur Hollande se livrer seul à ses démonstrations de repentir.

Je me vois, comme tous les Français, engagé dans un contentieux qui ne me concerne pas. Je me vois, comme tous les Français, désigné à la haine et à la réprobation du monde entier par la repentance répugnante de nos chefs et de nos élites autoproclamées. Ils versent avec constance de l'huile sur un feu qu'on aurait pu espérer éteindre sous les stratifications du temps. Tout dernièrement on a érigé en Guadeloupe un monument destiné à perpétuer le souvenir de notre faute. Pourquoi ne pas élever aussi un monument en souvenir des Corses qui ont été les victimes de la répression sans nuances qui a suivi la prise de possession de la Corse par les Français. Cela inclinerait-il les militants du FLNC à plus de modération ? Pourquoi ne pas rappeler aux Vendéens la déclaration du général Westermann à la Convention : "Citoyens ! La Vendée n'est plus!". On peut continuer mais j'arrête. On peut remplir des volumes avec la liste de nos erreurs. Le sang ! Le sang ! Ce ciment que l'Histoire utilise pour ses desseins obscurs !

Quant à l'aventure coloniale elle a eu ses bons et ses mauvais côtés. Le mauvais côté c'est la domination d'une population sur une autre. Cette domination engendre des injustices et un sentiment d'humiliation dont les souvenirs ne s'effacent que difficilement. Cela est détestable et justifie pleinement la révolte de ceux que l'on appelait autrefois les indigènes.

Par contre nous avons apporté à ces pays des aspects de notre civilisation dont ils ont plus ou moins bénéficié. Qu'est-ce que c'était l'Algérie avant 1830 ? Rien ! Lorsque nous en sommes partis nous avons laissé derrière nous une infrastructure considérable, une agriculture en pleine expansion et, je l'espère, quelques idées qui pourront, peut-être, avec le temps, donner des fruits. De cette Algérie là qu'est-ce que les gouvernements successifs en ont fait ? Pas grand-chose, je le crains !

Il faudrait, je crois, élever le débat et comprendre que certains événements regrettables de l'Histoire sont dus à l'Histoire elle-même. Il est logique que les peuples suivent dans leur expansion les voies les plus faciles qui s'offrent à eux. A l'époque coloniale il était facile aux Européens de dominer les peuples les plus faibles. Cela ne l'est plus aujourd'hui. C'est même le contraire qui se passe. Un Islamisme conquérant et fort de ses certitudes s'appête à s'emparer des zones de basses pressions démographiques européennes. C'est dans la logique de l'Histoire. Le malheur c'est que, contrairement à nous, qui étions porteur d'une certaine civilisation, il n'apporte rien que le fanatisme et le retour au moyen âge.

La France a semé la Terre de cimetières lointains. Dans ses entreprises coloniales il y avait des saints et des fous, des salauds et des illuminés, des bâtisseurs et des cupides. Une bonne partie d'entre eux repose là-bas, sur ces espaces qu'ils ont voulu, chacun à sa manière, posséder. Mais saints ou fous, soldats ou bandits, calculateurs ou idéalistes, tous n'ont été que l'instrument du destin. Dans un monde qui se rétrécissait sans cesse, il était logique que les civilisations se rencontrent. Il n'était pas légitime, mais il était inévitable que les plus fortes prennent provisoirement le pas sur les plus faibles. Qui peut dire que de nos jours les choses ont changé ? Ce que la France a fait, si elle ne l'avait pas fait, d'autres l'auraient fait. Elle n'a été dans cette

affaire que l'un des instruments que l'Histoire utilise pour ses desseins obscurs. Elle a été le levain d'un avenir qui va. Et toutes ces tombes du bout du monde ne sont que ce qui reste des graines d'autrefois dispersées par le vent.

Je vous assure, Monsieur le Candidat, de ma haute considération

Général (2s) Jean Paul SALINI

Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site www.asafrance.fr

Source : Général (2s) Jean Paul SALINI

RÉACTION du Docteur Philippe PAUX, Médecin des Troupes de Marine, aux propos de M MACRON.

Monsieur Macron, je suis un criminel...

Monsieur Macron, médecin colonial, médecin des Troupes de Marine, je suis un criminel contre l'humanité, je suis un criminel contre l'humain.

Par vocation petit garçon je rêvais d'aller soigner au fin fond de l'Afrique, de l'Océanie, de l'Asie. Adolescent puis jeune étudiant, de toutes mes forces, j'ai travaillé, bossé, trimé pour pouvoir soigner à travers le continent et porter la science pas seulement au pays des Bantous, mais partout dans le monde où la France était présente. Ma vocation, que j'ai assouvie depuis, était de rejoindre les ex-Colonies, sur les pas de mes glorieux Anciens à l'âge, comme le disait le médecin colonial Paul-Louis Simond, où l'esprit est exempt de préjugés, où les idées préconçues ne viennent pas contrarier la poursuite du vrai, à l'âge des élans généreux, à l'âge des enthousiasmes pour tout ce qui est vérité, lumière et progrès.

Mes héros n'étaient pas footballeur, chanteur, acteur, mais médecins coloniaux exerçant dans les conditions les plus extrêmes, dans ces pays tropicaux, sans la moindre politique ou infrastructure de santé, où sévissaient des guerres interethniques, le tribalisme, le féodalisme, l'esclavagisme, la famine, l'irrationalité, la pensée magique, les mutilations rituelles sexuelles ou corporelles et l'anthropophagie.

Je n'ai eu de cesse tout au long de ma carrière de médecin de la Coloniale, des Troupes de Marine, au sortir de l'illustre Institut de Médecine tropicale du Pharo à Marseille de représenter mes illustres Anciens, de sauver parfois, de soulager souvent, de servir l'humain toujours. Secourir était mon combat, sauver, ma victoire quelques soit l'Homme, de Mopti, de BoboDioulasso, de Grand Bassam, de Bouaké, de Korhogo, de Brazzaville, de Bangui, de Ndjamena, de Moundou, de Bardai, de Hienghène, de Lifou, de Maripasoula, de Camopi, de Paramaribo, de Mata-Utu, de Tchibanga, de Brazzaville, et bien d'autres villages africains, sudaméricains et océaniens.

Partout et toujours pour l'Humanité, j'ai soigné, soulagé et prévenu, à pied, à cheval, par le ciel, par les eaux des mers, rivières et rapides, dans les déserts, dans les montagnes, dans les forêts, dans les ruines d'un tremblement de terre, dans les tempêtes, dans le feu, sous le feu, mais jamais autant que mes Anciens qui ont pour beaucoup donné leur vie et parfois la vie de leurs proches.

Monsieur Macron, ayez un peu de respect, d'égard pour tous ces Hommes, pour vous criminels contre l'Humanité, mais en fait les premiers « French Doctors », la modestie et l'humilité en plus. Et comme le disait, il y a quelques années, le premier doyen de la Faculté de médecine de Dakar « Y a-t-il au monde plus petite équipe d'hommes ayant rendu plus de services à l'humanité souffrante ? Y a-t-il au monde œuvre plus désintéressée, plus obscure, ayant obtenu de si éclatants résultats et qui soit pourtant ignorée, aussi peu glorifiée, aussi peu récompensée ? Qui peut prétendre avoir fait mieux, où, quand et comment ? »

Un peu d'histoire, Monsieur Macron. Tous ces Médecins coloniaux, mes héros, sont associés à ces maladies dont certaines ne vous sont pas connues et d'autres vous évoquerons probablement

des souvenirs plus de voyages que d'Histoire, l'Histoire que vous bradez par clientélisme. Ces maladies sont parfaitement bien rapportées par Louis-Armand Héraud, historien de la médecine.

La peste, cette maladie tueuse qui élimina au XVe siècle un tiers de l'humanité et sema encore la terreur à Marseille en 1720. C'est le médecin colonial Alexandre Yersin qui, découvrit à Hong Kong le bacille qui porte désormais son nom. Quatre ans plus tard, à Karachi, le médecin colonial Paul-Louis Simond démontre le rôle vecteur de la puce du rat. Soulignons La mort héroïque en soignant des milliers de pestiférés du médecin major Gérard Mesny en 1911, lors de l'épidémie de Mandchourie. On ne peut oublier la mort tout aussi courageuse du médecin colonial Gaston Bourret en 1917 dans son laboratoire de Nouméa. Enfin ce sont les médecins militaires coloniaux Girard et Robic qui réussirent à mettre au point en 1932 à Tananarive un vaccin anti-pestueux efficace.

La variole fit l'objet d'une lutte constante dès les premiers temps de la colonisation aussi bien en Afrique qu'en Asie. L'action sans défaillance du Service de santé des troupes coloniales a contribué de façon décisive à l'éradication de cette maladie effroyable qui, faisait en France 10 000 victimes par an à la fin du 18e siècle. La vaccination, qui se faisait au début de bras à bras fut grandement améliorée quand on put inoculer le virus à partir de jeunes buffles, créer des centres vaccino-gènes et transporter, grâce à Calmette, lui aussi médecin colonial, la lympho vaccinale en tubes scellés.

La fièvre jaune, affection virale redoutée, endémique en Afrique et Amérique, fit des incursions dans les ports européens au XIXe siècle (20 000 morts à Barcelone). Elle fit de très nombreuses victimes dans le corps de santé colonial, comme en témoignent les monuments de Dakar et de Saint-Louis du Sénégal. Il faut attendre 1927 pour que le médecin colonial Laigret puisse obtenir un vaccin grâce au virus recueilli à Dakar sur un malade. Par la suite la vaccination par le vaccin de Dakar et le vaccin américain Rockefeller permit d'obtenir rapidement un contrôle quasi-complet de cette affection souvent mortelle.

Le paludisme, dont le parasite responsable, l'hématozoaire, fut découvert par le médecin militaire Alphonse Laveran à Constantine en 1880. Le paludisme reste la principale cause de mortalité infantile sous les tropiques. Il faisait et fait partie du quotidien du médecin tropicaliste. Les premiers médecins qui s'acharnèrent à le combattre à travers son vecteur, le moustique, furent surnommés par les autochtones les "capitaines moustiques ». Le médecin colonial Victor Le Moal s'illustra particulièrement dans cette lutte anti- moustique à Conakry.

La maladie du sommeil ou trypanosomose, parasitose particulièrement redoutable, atteint le système nerveux central en provoquant une apathie, des troubles du comportement et un état de délabrement organique cachectique extrême qui aboutit à la mort. Nombreux sont les médecins qui furent contaminés en la combattant, et parfois en sont morts. Cette affection dépeuplait en Afrique noire des régions entières. Elle fit très tôt l'objet d'études qui vont permettre au médecin colonial Jamot, grand nom de la médecine tropicale de développer son action

La lèpre, une autre vieille connaissance, quasi disparue d'Europe, atteint la personne dans son apparence physique ainsi que dans sa dimension sociale. Marchoux va organiser la lutte contre cette maladie mutilante, lutte qui sera poursuivie et développée par le médecin général Richet en collaboration avec Daniel Follereau. De nombreux médecins coloniaux se consacreront à cette lutte difficile, dont Léon Stevenel qui isola le principe actif de l'huile de Chaulmoogra, seul médicament d'une certaine efficacité avant qu'apparaissent les sulfones.

La méningite cérébro-spinale à méningocoque, endémo-épidémique en Afrique tuant encore et toujours des milliers d'enfants, dont certains dans mes bras, au Burkina-Faso à BoboDioulasso, au Mali à Djenne, dans une zone que l'on nomme encore la ceinture de Lapeyssonie du nom d'un illustre médecin colonial qui a tant dispensé aux pays sahéliens et qui a transmis son savoir à des légions de médecins tropicalistes et à moi-même dans les années 80.

Médecin colonial, je suis, médecin colonial, je reste, car chemin faisant je termine ma carrière dans un quartier multiculturel et je soigne hommes et femmes de 49 nationalités différentes dont de nombreux « colonisés ». Nous devons croire que le « criminel » que je suis, ne fait plus peur à toutes ces victimes de la colonisation tant ma patientèle est grande. Les « souffrances endurées », par la faute du « bourreau-tortionnaire » que je suis, ont été vite oubliées et pardonnées tant l'attachement de mes patients est profonde.

Mr MACRON, votre insulte envers tous ces Hommes dont la devise « Sur mer et au-delà des mers, pour la Patrie et l'Humanité, toujours au service des Hommes » a toujours été respectée jusqu'à la mort pour certain, ne fait pas honneur à un homme qui pense pouvoir être un jour président. Je vous suis reconnaissant d'au moins une chose : si j'ai pu avoir quelque hésitation à vous écouter au gré de vos shows politiques, tant votre charme de beau-fils idéal, de prince charmant des banques d'affaire, de bonimenteur, discoureur et beau phraseur m'avait interpellé, vous m'avez définitivement libéré de cette faiblesse. Je vous laisse à vos fans, cadres urbains diplômés en communication ou en sociologie, geek asociaux et bobos aux vélos électriques, vous qui n'avez jamais été confronté par vos mandats inexistantes ou par vos activités professionnelles à la misère et la pauvreté, à la souffrance, à la violence et la guerre, au communautarisme, à l'islamisme radical. Restez dans votre bulle et qu'elle n'éclate pas.

Monsieur Macron, bradeur d'histoire, j'ai la mémoire qui saigne.

Le Doc

Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site www.asafrance.fr Source : Docteur Philippe PAUX

Lettre ouverte à Monsieur Emmanuel Macron,

**Homme politique né d'une PMA
entre le grand capital et les Minotaures de la repentance**

Lancé sur le marché politique tel un nouveau smartphone, vous êtes, Monsieur Macron, un ignorant butor dont les propos concernant la colonisation sont doublement inadmissibles.

1-En premier lieu parce qu'ils furent tenus à Alger, devant ces rentiers de l'indépendance qui, pour tenter de cacher leurs échecs, leurs rapines et la mise en coupe réglée de leur pays, mettent sans cesse la France en accusation.

Certains qui, parmi votre auditoire, applaudirent à vos propos d'homme soumis (cf. Houellebecq), et devant lesquels vous vous comportâtes effectivement en *dhimmi*, sont en effet ceux qui, le 1er novembre 2016, publièrent un communiqué exigeant que la France :

« (...) présente des excuses officielles au peuple algérien pour les crimes commis durant les 132 ans de colonisation et pour les crimes coloniaux perpétrés à l'encontre du peuple algérien afin de rappeler les affres de la répression, de la torture, de l'exil, de l'extermination et de l'aliénation identitaire car l'histoire du colonialisme restera marquée par ses crimes de sang et ses pratiques inhumaines ».

Candidat à la présidence de la République française, vous avez donc donné votre caution à de telles exigences autant outrancières qu'insultantes. Ce faisant, vous vous êtes fait le complice des pressions et chantages que l'Algérie exerce à l'encontre de la France afin d'obtenir d'elle une augmentation du nombre des visas ou tel ou tel avantage diplomatique ou financier. En d'autres temps, vous auriez donc pu être poursuivi pour « Atteinte aux intérêts fondamentaux de la Nation ».

2-Ensuite parce que vos propos constituent non seulement un recul de l'état des connaissances, mais également le viol de ce consensus historique auquel étaient arrivés les historiens des deux rives de la Méditerranée. Or, par ignorance ou par misérable calcul électoraliste, vous les avez piétinés.

Au nom de quelle légitimité scientifique avez-vous d'ailleurs pu oser les tenir ? Avez-vous seulement entendu parler des travaux de Jacques Marseille, de ceux de Daniel Lefeuvre ou encore des miens ?

Oser parler de « *crime contre l'humanité* », maladroitement rectifié en « crime contre l'humain », au sujet de la colonisation revient en réalité à classer cette dernière au niveau des

génocides du XXe siècle, ce qui est proprement scandaleux. Sur ce terrain, vous voilà donc encore plus en pointe que Christiane Taubira, ce qui n'est pas peu dire...

Pierre Vidal-Naquet, pourtant militant de la décolonisation et « porteur de valises » assumé du FLN écrivait à ce sujet :

« Assimiler peu ou prou le système colonial à une anticipation du III^e Reich est une entreprise idéologique frauduleuse, guère moins frelatée que l'identification, à Sétif, (...) de la répression coloniale aux fours crématoires d'Auschwitz et au nazisme (...). Ou alors, si les massacres coloniaux annoncent le nazisme, on ne voit pas pourquoi la répression sanglante de la révolte de Spartacus, ou encore la Saint-Barthélemy, ne l'auraient pas tout autant annoncé... En histoire, il est dangereux de tout mélanger. Un sottisier peut-il tenir lieu d'œuvre de réflexion ? (...) L'air du temps de la dénonciation médiatique (...), le contexte social, économique et politique actuel est encore fécond qui continuera à générer de telles tonitruances idéologiques à vocation surtout médiatique ». J'ajoute électoralistes.

Vous devriez pourtant savoir, Monsieur le candidat à la présidence de la République, qu'en créant l'Algérie, la France donna un nom à une ancienne colonie ottomane, traça ses frontières, unifia ses populations, y créa une administration et toutes ses infrastructures.

Ce faisant, y aurait-elle commis un « crime contre l'humanité » ou « contre l'humain » ? Les chiffres de l'accroissement de la population ne semblent pas l'indiquer puisqu'en 1830, la population musulmane de l'Algérie n'excédait pas 1 million d'habitants alors qu'en 1962 elle avait bondi à 12 millions.

Serait-ce donc en commettant des « crimes contre l'humanité » que la France, ses médecins et ses infirmiers soignèrent et vaccinèrent les populations et firent reculer la mortalité infantile ? Serait-ce parce qu'elle commettait des « crimes contre l'humain » que chaque année, à partir du lendemain du second conflit mondial, 250 000 naissances étaient comptabilisées en Algérie, soit un accroissement de 2,5 à 3% de la population, d'où un doublement tous les 25 ans ? A ce propos, relisons René Sédillot :

« La colonisation française a poussé l'ingénuité - ou la maladresse - jusqu'à favoriser de son mieux les naissances : non seulement par le jeu des allocations familiales, mais aussi par la création d'établissements hospitaliers destinés à combattre la stérilité des femmes. Ainsi, les musulmanes, lorsqu'elles redoutaient d'être répudiées par leurs maris, faute de leur avoir donné des enfants, trouvaient en des centres d'accueil dotés des moyens les plus modernes tout le secours nécessaire pour accéder à la dignité maternelle. (...) » (L'histoire n'a pas de sens, Paris, 1965, page 71).

Enfin, puisque vos propos indécents tenus à Alger obligent à faire des bilans comptables, voici, Monsieur le candidat à la présidence de la République, celui qui peut être fait au sujet de l'Algérie française : en 132 années de présence, la France créa l'Algérie, l'unifia, draina ses marécages, bonifia ses terres, équipa le pays, soigna et multiplia ses populations, lui offrit un Sahara qu'elle n'avait jamais possédé après y avoir découvert et mis en exploitation les sources d'énergie qui font aujourd'hui sa richesse.

Comme je ne cesse de l'écrire depuis des années, en donnant l'indépendance à l'Algérie, la France y laissa 70 000 km de routes, 4 300 km de voies ferrées, 4 ports équipés aux normes internationales, une douzaine d'aérodromes principaux, des centaines d'ouvrages d'art (ponts, tunnels, viaducs, barrages etc.), des milliers de bâtiments administratifs, de casernes, de bâtiments officiels qui étaient propriété de l'Etat français ; 31 centrales hydroélectriques ou thermiques ; une centaine d'industries importantes dans les secteurs de la construction, de la métallurgie, de la cimenterie etc., des milliers d'écoles, d'instituts de formations, de lycées, d'universités. Dès l'année 1848, et alors que la conquête de l'Algérie était loin d'être achevée,

16 000 enfants en majorité musulmans étaient scolarisés. En 1937 ils étaient 104 748, en 1952 400 000 et en 1960 800 000 avec presque 17 000 classes, soit autant d'instituteurs dont les 2/3 étaient Français (Pierre Goinard, *Algérie : l'œuvre française*. Paris, 1986).

En 1962, il y avait en Algérie, un hôpital universitaire de 2 000 lits à Alger, trois grands hôpitaux de chefs-lieux à Alger, Oran et Constantine, 14 hôpitaux spécialisés et 112 hôpitaux polyvalents, soit le chiffre exceptionnel d'un lit pour 300 habitants.

Tous ces équipements, toutes ces infrastructures, tous ces établissements ainsi que les personnels qui les faisaient fonctionner avaient été payés par la France et avec l'argent des Français.

Monsieur le candidat à la présidence de la République, je vous poste ce jour en RAR mon dernier livre « Algérie, l'histoire à l'endroit » [1], afin que vous puissiez mesurer l'abîme séparant la réalité historique de vos inacceptables propos.

Bernard LUGAN
Historien africaniste français

contact@bernard-lugan.com

[1] Ce livre est uniquement disponible via l'Afrique Réelle. Pour le commander : <http://bernardlugan.blogspot.fr/2017/02/nouveau-livre-de-bernard-lugan-algerie.html>

Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site www.asafrance.fr Source : Bernard LUGAN

RÉACTION du Général (2s) Jean SALVAN suite aux propos de M MACRON : MACRON et l'Histoire.

Lors de son voyage en Algérie le 15 février dernier, dans un entretien avec la chaîne Echourouk News, Monsieur Macron a déclaré : « *La colonisation fait partie de l'histoire française... C'est un crime contre l'humanité, c'est une vraie barbarie. Et ça fait partie de ce passé que nous devons regarder en face en présentant nos excuses à l'égard de celles et ceux envers lesquels nous avons commis ces gestes...* »

Certes, des propos tenus lors d'une campagne électorale qui s'annonce difficile ne devraient pas être pris à la lettre... Mais enfin, si l'on comprend bien Monsieur Macron, seule la colonisation française est condamnable.

Pour qui s'est intéressé à l'histoire du Maghreb – le nord de l'Afrique au sud de la Méditerranée - ce qui est devenu l'Algérie fut colonisé par les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Vandales, les Byzantins, par les Arabes depuis 680 de notre ère, puis par les Turcs à partir du XVI^e siècle. Qui peut croire que ces colonisations furent plus douces que la nôtre ? Peut-on rappeler qu'à partir de 707, une partie du sud de la France fut envahi et colonisé par des Musulmans venus d'Afrique du Nord. Saint-Tropez et Lagarde-Freinet ne furent libérés qu'en 980. La toponymie en conserve le souvenir : Roquemaure, Castelsarrasin, etc. Le colonialisme musulman a-t-il jamais fait l'objet d'excuses ou de repentance ? Et dès le VIII^e siècle, les pirates musulmans écumèrent les côtes de l'Europe : près de quatre millions d'Européens furent pris en esclavage, Saint Vincent de Paul et Cervantès furent les plus célèbres. L'ordre du Saint Esprit fut fondé pour racheter ces esclaves.

Si l'on admet que la colonisation fut un crime contre l'humanité, qu'en est-il de l'esclavage ? Car jusqu'en 1830, Alger et Tripoli furent des repaires de pirates chasseurs d'esclaves, contre lesquels nos rois luttèrent sans cesse. Louis XVI, souvent accusé de faiblesse, était décidé à régler ce problème et il envoya le Baron de Tott et l'orientaliste Venture de Paradis reconnaître les fortifications d'Alger. Bonaparte donna pour mission au Capitaine Bergé et au Chef de Bataillon Boutin reconnaître la côte algérienne : c'est Boutin qui recommanda le site de Sidi Ferruch pour un débarquement. C'est finalement Charles X qui décida en 1830 l'envoi d'une expédition pour en terminer avec la piraterie et le trafic d'esclaves au Maghreb.

Notre colonisation fut-elle aussi effroyable que la dépeint Monsieur Macron ? Je constate simplement que les Algériens demandent des visas pour venir en France, bien plus que pour aller en Arabie saoudite. Et les écrivains algériens d'expression française me semblent avoir plus de succès que leurs confrères qui ne s'expriment qu'en arabe...

Jean SALVAN
Officier général (2S)

Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site
www.asafrance.fr Source : [Magistro](#)

RÉACTION du général de Corps d'Armée (2S) Michel FRANCESCHI aux propos de M MACRON : Lettre ouverte à monsieur MACRON.

Lettre ouverte à monsieur Macron Du général de Corps d'Armée (2S) Michel Franceschi

Ancien Inspecteur des Troupes de Marine, héritières des Troupes Coloniales, j'ai l'impérieux devoir de prendre en qualité leur défense morale, en réaction à votre diabolisation de la colonisation. Ma carrière d'officier colonial épanoui, à la charnière de la colonisation et de la décolonisation de l'Afrique, me confère le double caractère d'acteur de terrain et de témoin privilégié. Je me sens donc parfaitement qualifié pour vous administrer une salutaire leçon d'histoire que vous n'aurez pas volée.

Tout d'abord, je dois vous rappeler que la conception de l'épopée coloniale de la France fut l'œuvre de grands Républicains appartenant au Panthéon de votre obédience politique. N'est-ce pas Jules Ferry qui a voulu « porter la civilisation aux races inférieures » ? Albert Sarraut a défini notre « politique indigène comme étant la Déclaration des Droits de l'Homme interprétée par Saint Vincent de Paul » (sic). De son côté, Léon Blum a déclaré en 1925 à la tribune du Palais Bourbon « il est du devoir des races supérieures de venir en aide aux races inférieures ». Et honni soit qui mal pense de ce vocabulaire !!!

Les prestigieux artisans de cette grande œuvre humaniste s'appelèrent Gallieni, Lyautey, Savorgnan de Brazza, Auguste Pavie, Charles de Foucauld et autre docteur Schweitzer, figures de proue d'une nombreuse cohorte de valeureux exécutants plus humbles. Résumons leur œuvre à l'essentiel. Ils ont d'abord libéré les populations autochtones du joug sanguinaire de ce que l'on a appelé les « rois nègres », à la source de l'immonde chaîne de l'esclavage qu'ils ont aboli. Ils ont mis un terme aux perpétuelles guerres tribales qui saignaient à blanc le continent africain, apportant un siècle de « paix française ». A défaut d'une totale liberté qui n'était pas l'aspiration prioritaire, ils ont apporté l'Ordre et la Justice de nos admirables administrateurs coloniaux. Ils ont éradiqué les épidémies qui anéantissaient des tribus entières. Ils ont fait disparaître les endémiques famines qui aggravèrent la dépopulation.

Libre à vous, monsieur Macron, de penser que les conquêtes de la Liberté, de la Paix et de la Santé sont des crimes contre l'humanité !

Il est de notre devoir de Français d'honorer la mémoire de tous ceux qui ont laissé leur vie dans cette grandiose aventure humaine dont nous devons être fiers. J'ai pu me recueillir sur bon nombre de leurs sépultures, qui jalonnent notre épopée coloniale. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour remédier à leur état lamentable, jusqu'à m'attirer les foudres d'une

administration lointaine. En ces lieux émouvants, cadres et simples soldats côtoient leurs frères d'armes du service de santé, particulièrement éprouvés par leur place en première ligne des épidémies. Ces Français de condition modeste avaient votre âge, monsieur Macron. Ils avaient quitté courageusement le cocon métropolitain pour servir la France au loin sans esprit de lucre et au mépris des dangers encourus. Alors, de grâce, daignez leur accorder un minimum de respect.

Voilà, monsieur Macron, ce que j'ai eu à cœur de vous dire. Au Tribunal de l'Histoire devant lequel je vous ai fait comparaître, je laisse à votre conscience et au suffrage universel le soin de prononcer le verdict.

Général de Corps d'Armée (2S) Michel FRANCESCHI

*Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site www.asafrance.fr
Source : Général de Corps d'Armée (2S) Michel FRANCESCHI*

RÉACTION de Paul RIGNAC suite aux propos de M MACRON : Lettre ouverte à Monsieur Emmanuel Macron.

Monsieur,

Vous venez de qualifier la colonisation de "*crime contre l'humanité*".

À titre personnel, vous avez le droit de penser ce que vous voulez. Au titre de candidat à la magistrature suprême, vous avez le devoir de mesurer vos interventions avant de condamner aussi lourdement votre propre pays, sur le plan historique comme sur le plan judiciaire. Vous avez failli à ce devoir.

L'histoire ne s'écrit pas en noir et blanc, elle s'écrit parfois en lettres de sang, parfois en lettres de noblesse, mais toujours avec un alphabet que, visiblement, vous ne maîtrisez pas. D'où l'incongruité de vos propos. Avant de dire n'importe quoi, commencez par vous renseigner sur les différentes colonisations (comptoirs, exploitation, peuplement) qui ont jalonné l'histoire de l'humanité depuis la nuit des temps. Vous découvrirez peut-être la complexité de conquêtes territoriales qui ne peuvent pas se résumer au seul mot de "crime", par exemple les conquêtes coloniales musulmanes sur le Maghreb. Sans vous demander d'aller jusqu'au débat sur les méfaits ou les bienfaits des entreprises coloniales (votre position manichéenne semble déjà tranchée), renseignez-vous au moins sur les faits. À moins qu'en bon disciple de Rousseau vous ayez délibérément choisi de les écarter quand ils contrarient votre idéologie.

Ensuite, offrez-vous ou faites-vous offrir un petit ouvrage élémentaire du type "le droit pour les nuls" qui vous permettrait sans doute de découvrir la portée du crime contre l'humanité, crime imprescriptible et rétroactif. En reconnaissant la France coupable de ce crime devant un gouvernement étranger, alors que vous briguez la présidence de la République française, vous vous êtes engagé au nom de notre pays sur la voie de la peine la plus lourde qui soit. À Nuremberg ce fut la peine de mort. Elle n'existe plus chez nous. Alors, c'est à ce qui est le plus proche de la mort, le plus sévère, le plus irrémédiable, que vous condamnez la France et le peuple dont vous sollicitez les suffrages. On ne saurait faire pire.

D'une certaine façon, je vous remercie pour cette intervention. Elle a au moins le mérite de clarifier les choses : voter pour vous, c'est voter pour la condamnation de la France à la peine la plus infamante pour la faute la plus irrémissible. Comme ça, on sait où l'on va, ou du moins où l'on risque l'aller si par malheur une majorité de Français venait à vous ouvrir les portes de l'Elysée.

Repentance, auto-flagellation, indemnités à la clé, silence radio sur les crimes du FLN passés et présents, mépris pour les harkis et les Français d'Algérie, votre chemin hasardeux vers le pouvoir est pavé d'obscénités.

A défaut de la considération distinguée dont je n'aurai pas l'hypocrisie de vous donner l'assurance, croyez, Monsieur, à l'expression de ma détermination farouche (vous aimez bien

ce mot, moi aussi) à maintenir ma modeste plume au service du combat contre l'idéologie mortifère dont vous êtes porteur.

Paul RIGNAC
Essayiste écrivain spécialiste sur l'Indochine
Contributeur du [hors série de l'ASAF consacré à l'Indochine](#)

Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site
www.asafrance.fr Source : Paul RIGNAC

RÉACTION de Francois-Xavier BELLAMY Professeur de philosophie suite aux propos de M MACRON : Macron ou la passion de la "post-vérité" (extrait).

(...)

La colonisation n'était pas un projet de destruction - en fait, le grand paradoxe, c'est qu'elle constitue plutôt l'une de ces tragédies auxquelles a conduit cette foi aveugle dans le progrès dont le même Emmanuel Macron se revendique aujourd'hui... La gauche progressiste avait largement épousé l'idéologie coloniale. Nous pouvons aujourd'hui dire les conséquences tragiques de cette erreur historique, sans insulter ceux qui y crurent. Ceux qui ont laissé leurs noms sur nos monuments aux morts n'ont pas donné leur vie dans un crime contre l'humanité, et il est révoltant de voir aujourd'hui un candidat venir cracher sur leurs tombes par opportunisme électoral.

Car c'est bien là le fond du problème. Lorsque la parole ne renvoie plus au réel, lorsqu'on dit tout et son contraire, quand la vérité ne compte plus, c'est que seule importe l'efficacité - en termes de calcul politique, de voix rapportées, de cibles touchées. La démocratie se dissout dans le marketing, et ainsi on détruit un peuple aussi sûrement que par la censure. C'est là la faute grave dont Emmanuel Macron est en train de se rendre coupable. Car qui ne voit la ficelle grossière dans cette surenchère mémorielle délirante ? La cible, en l'occurrence, ce sont des millions de binationaux, héritiers de cette histoire douloureuse. Mais si la cible est touchée, la victime sera la France.

Connaissant certains quartiers qui s'embrasent aujourd'hui, je mesure l'ampleur de la tragédie que la parole d'Emmanuel Macron contribue à entretenir. Des générations de jeunes Français, nés en France et qui vont y construire leur vie, sont entretenues par nos dirigeants dans la haine de leur propre pays... Qui ne voit combien sont graves ces mots absurdes, irresponsables ? "Crime contre l'humanité" : l'erreur historique est aussi une faute morale, car ces mots deviennent le ferment de la violence, de la vengeance et de la division.

Ce calcul est d'autant plus médiocre et dangereux que, hélas, il dure depuis trop longtemps déjà... Comme beaucoup de Français, j'avais regardé avec intérêt le renouvellement qu'Emmanuel Macron semblait apporter à notre classe politique. Quelle désillusion aujourd'hui ! Cette stratégie électorale recycle la schizophrénie des élites qui depuis quarante ans tentent de sauver leur lien avec les jeunes issus de l'immigration, à coup d'histoire biaisée et de tribunes dans *Libé*, en leur expliquant qu'ils sont les victimes de leur propre pays - leur interdisant ainsi de s'y reconnaître et de s'y intégrer... Ce petit calcul irresponsable est précisément ce qui nous bouche le chemin d'un avenir commun, et ce qui provoque aujourd'hui la poussée de violence qui traverse nos banlieues, dans la coupable complaisance de dirigeants installés dans l'échec du mensonge victimaire.

Quand il affirme qu'il n'y a pas de culture française, quand il insulte à l'étranger le pays qu'il prétend diriger, Emmanuel Macron montre qu'il n'est que la nouvelle voix de la vieille haine de soi qui a conduit la France au bord d'une division irréversible. Mais nous refuserons de le suivre en marche forcée vers le vide.

Le véritable renouveau consiste à reconquérir les mots, et à leur redonner leur sens. Si Emmanuel Macron a travaillé avec Paul Ricœur pour son dernier grand ouvrage, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, il devrait se souvenir de l'avertissement qu'il y lançait : "l'histoire manipulée" est toujours dangereuse pour l'avenir, car "la projection du futur est solidaire du regard sur les temps passés." Il n'y a pas de progrès sans passion de la vérité.

Francois-Xavier BELLAMY
Professeur de philosophie
Auteur de « les déshérités »

Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site www.asafrance.fr
Source : [Magistro](#)

RÉACTION du Médecin-général (2S) Jean-Noël FERRET suite aux propos de M MACRON : Des propos irresponsables et scandaleux.

Les personnels du service de santé des Armées (SSA) sont particulièrement affectés par cette déclaration irresponsable et scandaleuse.

Nos anciens ont participé grandement à cette colonisation avec l'élaboration d'un système de soins, des établissements de santé allant du dispensaire de brousse aux hôpitaux et plusieurs instituts Pasteur, qui couvraient tout l'empire colonial. J'ai eu entre les mains un livre datant du début des années 50 qui détaillait tous les postes disposés le long des pistes transsahariennes, un points d'eau, un poste essence, un militaire et souvent un personnel de santé, une radio: une organisation remarquable !

Le SSA a mené de très nombreuses campagnes de vaccination...

Armand Jamot a quadrillé l'Afrique noire francophone au début des années 30 pour éradiquer la maladie du sommeil particulièrement meurtrière...

Alphonse Laveran a reçu le prix Nobel de médecine en 1907 pour ses travaux sur le paludisme...

Nous avons formé de nombreux personnels de santé indigènes... Le service de santé pouvait s'enorgueillir d'être à la pointe de la médecine tropicale jusqu'à la fermeture du Pharo à Marseille il y a peu.

L'histoire de la médecine coloniale est partie prenante de l'histoire de la colonisation française ; elle a d'abord été animée par les médecins de marine puis par les médecins des troupes coloniales devenues ensuite des troupes de marine ; Cette histoire est bien trop longue pour être résumée en quelques lignes : vouloir l'affubler d'une qualification de crime contre l'humanité est insoutenable.

Cette volonté de repentance morbide par un représentant de la finance internationale, qui tend à nous rabaisser, est indigne de notre pays et de notre histoire.

*Jean-Noël FERRET
Médecin-général (2S)
Ancien médecin-chef de la 11^{ème} division parachutiste
Auditeur de l'IHEDN et membre de l'ASAF 31*

*Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site
www.asafrance.fr Source : ASAF*

RÉACTION d'un Pied-noir suite aux propos de M MACRON : MACRON et la colonisation de l'Algérie.

Pied-noir de la 5^{ème} génération, j'ai été atterré et indigné par les propos de Monsieur Macron qualifiant la colonisation de l'Algérie de crime contre l'humanité. Je n'ai plus que dégoût envers le personnage et ses propos abjects. En les entendant, j'ai pensé à mon père, à mes aïeux qui reposent à Saïda, dans cette terre qu'ils ont sortie de la misère et qu'ils aimaient tant.

Oui, Monsieur Macron, vous êtes indigne d'être Français lorsque vous comparez l'œuvre française en Algérie aux fours crématoires nazis, aux goulags staliniens et j'en passe.

Votre culture d'énarque est bien sélective. Aussi, permettez-moi de remettre votre pendule à l'heure, concernant l'histoire de l'Algérie et la détermination des divers gouvernements de gauche sous la 3^e République pour développer l'œuvre française en Algérie. Les Jaurès, Ferry, Grévy et autres Carnot doivent-ils être jugés pour crime contre l'humanité ?

Et Victor Hugo, alors sénateur, défenseur du droit et des miséreux, qui prononçait le 18 mai 1879 ce discours, à l'occasion de la commémoration de l'abolition de l'esclavage :

Dieu offre l'Afrique à l'Europe. Prenez-la. Prenez-la, non pour le canon, mais pour la charrue ; non pour le sabre, mais pour le commerce ; non pour la bataille, mais pour l'industrie ; non pour la conquête, mais pour la fraternité. Versez votre trop-plein dans cette Afrique, et, du même coup, résolvez vos questions sociales, changez vos prolétaires en propriétaires. Allez, faites ! Faites des routes, faites des ports, faites des villes ; croissez, cultivez, colonisez, multipliez. »

C'est ce que nos ancêtres ont fait, Monsieur Macron. Comme crime contre l'humanité, il y a mieux, non ? Et encore, pour preuve, que dire au sujet de la population autochtone (arabes, berbères, juifs...), qui comptait environ un million et demi à deux millions d'habitants au xii^e siècle, et qui en était toujours au même nombre en 1830 ? Les guerres tribales, le manque de nourriture et, surtout les épidémies ont fait qu'en six siècles, la population n'avait pas progressé. En 1962, elle était recensée à neuf millions. Drôle de génocide, Monsieur Macron ! Comment alors, en 132 ans seulement de présence française, en est-on arrivé à ce résultat ? Sinon par nos hôpitaux dans les villes et les médecins de colonisation dans les villages, fonctionnaires payés pour soigner gratuitement dans les dispensaires. Et pour ajouter une dose de « mauvais esprit », je vous dirai qu'il ne reste aujourd'hui qu'environ deux millions d'Indiens en Amérique du Nord alors qu'ils étaient plusieurs dizaines de millions – des historiens avancent le chiffre de cinquante et plus – avant d'être exterminés puis, pour les survivants, parqués dans des réserves. Alors ?

Il est encore un fait qui nous sépare : aux États-Unis, on ne perd aucune occasion de magnifier cette colonisation à travers des films à grand spectacle, romans et autres et d'en faire une sorte d'épopée nationale ; en France, on préfère l'ignorer, la taire, parfois en rougir, souvent se repentir, comme vous venez de le faire en allant pêcher des voix en Algérie.

Oui, Monsieur Macron, à notre départ, nous avons laissé un pays en parfait état de marche, le plus en avance de toute l'Afrique, fruit du travail commun de tous ses habitants : autochtones,

européens (pieds-noirs), fonctionnaires venus de métropole ; pays livré « clefs en mains » au seul fln, parti unique, dont les chefs successifs l'ont mis sous coupe réglée, à leur seul profit.

Où est le crime contre l'humanité ?

Louis BAYLE

*Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site
www.asafrance.fr Source :ASAF*

RÉACTION du Général (2S) Bernard MESSANA aux propos de M MACRON :

Réconcilier les mémoires.

La colonisation que la France a imposée à l'Algérie a été qualifiée par M. Macron de « *crime contre l'humanité* », et de « *vraie barbarie* ». C'est par cet aveu, que cet ancien Ministre, candidat à la présidence de la République, prétendait œuvrer à la réconciliation des mémoires.

Si l'on en juge par les réactions que ces propos ont provoquées, la réconciliation qu'il a appelée de ses vœux tourne au carnage :

- **A Gauche**, le silence est lourd. Ne s'expriment avec passion que certains gauchistes impénitents, descendants des porteurs de valises du FLN. Palpitants d'émotion, ils retrouvent leurs vieilles lunes, ce temps béni où l'on pouvait agoniser les prétendus « colons » faisant suer le burnous, dénoncer les tortionnaires parachutistes, pleurer le fellah abattu lors de « corvées de bois », magnifier l'intrépide fellagha aux pieds nus, avide de dignité. Il était donc juste et bon de trahir alors la France pour en « sauver l'honneur »! Ceux là ont totalement oublié qu'en ce temps là, c'était bien la Gauche qui défendait l'Algérie française, guillotinaient les terroristes, et mettait aux arrêts de forteresse le général de Bollardièrre dénonçant la torture.

- **A Droite** bouillonne la fureur. Fureur de voir, sur le sol algérien, un candidat à la présidence de la République française humilier une France qu'il accuse de crime et de barbarie. Fureur de le voir ainsi tenir des propos jugés déshonorants envers notre Pays. Dégoût de deviner que cette attitude qualifiée d'indigne n'a d'autre objectif que de racoler les suffrages des minorités musulmanes d'origine maghrébine installées sur le sol français.

- **Les Pieds-noirs** étouffent de colère, et de douleur. Eux savent l'histoire de l'Algérie, car ils l'ont faite, transformant des terres sous-développées en espaces fertiles, donnant naissance à un Etat moderne. Ils ont inventé cette Algérie que Ferhat Abbas cherchait en vain dans les cimetières. L'Algérie était leur terre de France, bâtie pierre après pierre, ils l'aimaient, la respectaient. Aujourd'hui, en Algérie, au milieu des déchets qui inondent villes et campagnes, Kamel Daoud tonne : « *la terre appartient à ceux qui la respectent. Si on en est incapable, autant la rendre aux colons* ». Et Boualem Sansal renchérit en invitant « *à reconnaître que ces foutus colons ont plus chéri cette terre que nous qui sommes ses enfants* », oubliant toutefois que ces colons étaient aussi « enfants » de cette terre.

- **Les militaires** encore nombreux qui ont servi en Algérie, appelés ou engagés, sont révoltés. 25 000 de leurs camarades sont tombés sur le sol algérien, en huit années d'un conflit qui, s'il a connu des actions de guerre, s'est voulu avant tout pacification. Les faits d'armes de leurs adversaires n'ont été qu'actes de terrorisme, assassinats, massacres, mutilations, égorgements, bombes dans les lieux publics. L'Armée a rétabli l'ordre, créé écoles,

dispensaires. Elle a gagné toutes les batailles qui lui ont été ordonnées. Mais la France du général de Gaulle ne voulait plus d'une Algérie française. La rage au cœur, l'Armée a obéi.

- **En France**, la communauté d'origine algérienne, française ou non, est désorientée. Au sein de cette communauté, nos frères d'armes harkis et leurs descendants, bouleversés, découvrent ce qu'ils considèrent comme une nouvelle trahison de la France à leur égard. Abandonnés en 1962, massacrés en Algérie, parqués en France, ne va t'on pas maintenant les traiter de « collabos » comme osait déjà impunément le faire, sur notre sol, le Président Bouteflika ! Quant à ces Algériens très majoritaires qui ont quitté le bled pour, tout simplement, vivre mieux et en paix en France, ils s'inquiètent de cette agitation qui réveille, chez les Français de souche, la fibre xénophobe. Seuls exultent les islamistes radicaux, et les jeunes paumés des cités. Les premiers nourrissent leur prédication des prétendus crimes de la colonisation, les seconds voient là fonder leur haine envers notre société, et justifier leur révolte.

- **En Algérie même**, interloqués par cet acte de contrition inattendu d'un candidat à la présidence de la République française, les responsables exultent et s'esclaffent. Ils n'en attendaient pas tant ! Si la France se veut repentante, on la fera payer, avec les intérêts ! Ceux qui patiemment travaillaient dans l'ombre au rétablissement des liens indispensables entre nos Pays hésitent à comprendre. Cette France qui s'humilie, ils la regardent avec une surprise qui peu à peu devient condescendance, et confine au mépris.

Ce « carnage », assurément, M. Macron ne le voulait pas. Mais il s'inscrit parfaitement dans le lamentable et troublant désordre de la campagne présidentielle française. Où est passée la France des Lumières, la France « *mère des Arts, des Armes, et des Lois* », la France de l'intelligence, du bon sens, des grands hommes d'Etat ? Une Justice à la compétence contestée et à la communication sibylline alterne hâte fiévreuse et lenteurs paralysantes pour cerner les prétendus délits d'un candidat de Droite qui pressent qu'on cherche à le « casser », et irrémédiablement polluer sa campagne. La Gauche s'émiette entre visionnaires généreux du revenu universel tombant comme la manne au désert, et bouillonnants adeptes de l'insoumission. M. Macron, cœur à Gauche, portefeuille à droite, déchire et recoud, en grand écart permanent. Faut-il s'inquiéter de le voir chanter la Marseillaise, marche guerrière, en fermant les yeux ? Et si, comme il l'avoue, il nous « aime furieusement », devons-nous redouter les dérives possibles de cette dévorante passion ? Mais il plait à bien des « *djeun's* » modernes que son imprévisibilité provocatrice séduit ; « *Macron, c'est une tuerie !* » disent-ils. Au Front national, patiemment, on cultive le discours qui rassemble le noyau frontiste, séduit les mécontents de Droite, attire les mécontents de Gauche. Madame Le Pen assure déjà « *Si j'étais présidente...* ». Mais avec quelle Chambre introuvable pourrait-elle gouverner ?

Alors peut-être faut-il croire ces experts de la CIA annonçant, de par le monde, et pour les prochaines années, la multiplication des guerres civiles.

Et si la France, comme elle a su si bien le faire dans le passé, en donnait le signal, en jouait l'ouverture ? Le 14 Juillet 1790, sur le Champ de Mars, on célébrait « *le mariage de la France avec la France* ». Célébrera t'on, en Mai 2017, le divorce de la France avec la France ? Car les Français auront élu, non pas l'homme d'Etat censé montrer la voie du redressement, mais le personnage incarnant jusqu'à la caricature leurs frustrations, leurs rancœurs, leur colère, leur désespoir ?

A moins que par crainte du « carnage » à venir, ils n'implorent M. Hollande de se représenter, un peu comme le « sauveur de la France », dans ce rôle de « protecteur » qu'il sait si bien jouer. Et puis, nous le savons, avec lui, « la France va mieux ».

Bernard MESSANA
Officier général (2S)

Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site www.asafrance.fr Source : ASAF

RÉACTION d'un adhérent de l'ASAF aux propos de M MACRON.

Je tiens à vous témoigner mon indignation profonde et sincère aux propos d'un politicien en quête de la magistrature suprême qui a comparé la colonisation française à un crime contre l'Humanité.

On ne peut en rien comparer l'œuvre coloniale et les guerres afférentes aux crimes nazis qui avaient pour but l'extermination ethnique et pas de diffuser le Progrès et la Civilisation comme le proposaient les pères de la République, à l'instar de Ferry.

Une telle comparaison assimile donc notre Armée, nos forces de Police et de Gendarmerie à des organisations criminelles, comme l'était la SS jugée telle au Tribunal International Militaire de Nuremberg.

Tous les anciens de la guerre d'Algérie, pour majorité des appelés, deviennent *de facto* des « criminels de guerre », comme d'ailleurs les moindre « Pied noir » ou bien même tous ces Harkis, qui combattaient la barbarie du FLN. Le seul acte de cette période qui s'assimile à un crime contre l'Humanité et à de la purification ethnique a été l'exode forcé des colons français menacés de mort par l'alternative cruelle « la valise ou le cercueil ». Le FLN en est coupable.

Par ailleurs, les propos excessifs de ce politicien en quête de popularité communautariste ont été tenus sur le territoire d'un Etat qui fait régner sa dictature exclusive depuis un demi-siècle. Peut-on les yeux en face briguer l'appui d'un tel régime sans insulter la démocratie? Le Président tunisien Bourguiba, qui fut un temps l'adversaire de la colonisation française, a eu lui cette conclusion qui tient tant de la mesure historique que de l'homme d'Etat disant que si la colonisation avait eu des aspects négatifs, les aspects positifs l'emportaient.

Adhérent de l'ASAF

*Diffusé par l'Association de Soutien à l'Armée Française (ASAF) sur le site www.asafrance.fr
Source : Adhérent de l'ASAF*

